

Histoire d'une Pipe.

Je ne sais si je pourrai écrire mes mémoires, si cela continue, je crois que le bon Dieu ne m'en laissera pas le temps. Aussi, pour ne pas être pris au dépourvu, commençons de suite. La vie de quêteur réserve, à ceux qui la mènent, des aventures quotidiennes. Depuis que j'ai lancé à travers Québec les lettres de quête, j'ai constaté une fois de plus cette vérité. Le résultat de toutes ces aventures, édifiantes pour la plupart, ennuyeuses parfois, c'est de me faire admirer la générosité des petites bourses, cela soit dit sans froisser de plus fortunés. Aussi à l'encontre du philosophe qui revenait moins homme, toutes les fois qu'il avait été parmi les hommes, je dois avouer que j'en reviens plus homme, c'est à-dire plus compatissant. Les exemples entraînent, et j'en subis l'influence.

En envoyant cet appel à la charité publique, j'ai passé, une fois de plus, pour être trop à l'aise. Il y a longtemps que ma réputation est faite, j'en prends mon parti. — Il y a quelques jours on me demande au parloir. Je trouve là, une femme à tenue très propre, mais d'une simplicité qui trahissait une honorable pauvreté. A la main, comme carte d'introduction, elle tient le prospectus par moi envoyé, et sous ce prospectus un objet délicatement enveloppé dans du papier de soie.

« J'ai reçu, me dit elle, votre invitation à venir en aide aux enfants pauvres du Patronage. Avec plaisir j'aurais donné quelque chose, mais nous ne sommes pas riches. Pour comble de malheur, mon mari s'est blessé, samedi dernier : il garde